

égard, un détail assez curieux et que je ne puis omettre. On y verra tout à la fois ce que les moindres ameublements de Versailles ont coûté d'attentions au roi Louis XIV et à son ministre Louvois qui, au titre de ministre de la guerre, joignait celui de surintendant et ordonnateur général des bâtiments et jardins de S. M.

Il s'agissait de l'arrivée de la cour au Château. En sa qualité de surintendant des bâtiments, Louvois écrit au roi, le 10 novembre au soir :

« Le parquet, qui doit porter les glaces qui doivent recouvrir l'armoire aux perruques, est achevé de poser, et j'ai vu arriver, sur les quatre heures, les glaces nécessaires pour ladite armoire. On attend ce soir les cuivres qu'il faut pour les attacher. J'ai fait faire un changement à la porte de cette armoire, que j'espère que Votre Majesté approuvera..... »

« La porte ne portant plus qu'une glace et s'ouvrant du même côté qu'il avait été réglé par Votre Majesté, sera néanmoins assez grande, pour que de la main, on puisse atteindre au fonds et aux deux côtés de l'armoire. »

Le roi répondit par estafette ; et de sa main royale :

« J'approuve ce que vous avez fait et je suis très-aise que cela soit si avancé.

« Pourveu qu'on puisse mettre la main dans toute l'armoire, il n'importe que la porte soit étroite. »

Comme vous voyez, la garde-robe du grand Roi ne se traitait pas à la légère. Et ce n'était pas un homme de peu d'importance que le valet de chambre Bontemps, chargé de la haute surveillance de tous ces précieux détails. On en peut juger par les lignes suivantes des MÉMOIRES de Saint-Simon : « Bontemps était un homme d'esprit ; c'était par lui que passaient tous les ordres et messages secrets... Sa perte causa un deuil public. Chacun en fut affligé, comme d'une perte